

avec Albert-le-Grand, que s'ils ont existés, ce n'étoient pas des hommes, mais une espèce qui approchoit de la nôtre, comme à peu-près les Singes. " Pluche dit, en parlant des Pygmés : *Ces petits hommes sont des Singes, qui se battent avec les Gruës pour conserver leurs petits, qu'elles veulent leur enlever.* Les Poètes plaçoient les Pygmés dans la Thrace, où les hommes sont très-bien faits & de la grandeur ordinaire. Charlevoix, *Histoire de la nouvelle France*, L. 1, p. 20, prend les Pygmés pour des Lapons ou des Samogédes ; Kircher remarque qu'on n'a trouvé nulle part la nation des Pygmés, quoique la navigation ait fait connoître toutes les plages de notre globe. Et de-là il infère, qu'il n'y a jamais eu de nation de Pygmés (car pour quelques individus, on n'en doute pas.) Schott combat cette conséquence : & S. Augustin trouve qu'une espèce d'hommes monstrueux n'est pas plus incroyable que quelques individus isolés : *Non itaque nobis videri absurdum debet, ut quemadmodum in singulis quibusque gentibus monstra sunt hominum; ita in universo genere humano quadam monstra sint gentium.* Pline pensoit à peu-près de même : *Hac atque alia ex hominū genere ludibria sibi, nobis miracula, ingeniosa fecit natura. Et singula quidem qua facit in dies, ne propè horas, quis enumerare valeat? Ad detegendam ejus potentiam satis fit inter prodigia posuisse gentes.* Mais il est naturel de croire, que le Créateur n'a pas permis que la forme primitive de l'homme s'altérât au point de souffrir une monstruosité spécifique, de préparer dans une Nation entière une demeure avilie à l'ame immortelle, & d'être si généralement dépouillée des traits de dignité & de grandeur imprimés sur le corps du Roi de la terre. Les

Sp. de la
Nat. T. 1.
P. 325.

De Civ.
Dei. L. 16.

L. 7. hist.
nat.